CRITIQUE, théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d'échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora…). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction)

L'Opéra Grand Avignon ne cesse de combler son public. En cette fin février, la maison provençale offrait à ses chanceux spectateurs une nouvelle preuve de son éclectisme et de son exigence artistique. Après avoir récemment exploré les « *Grands Mythes* » (*tels que* Prométhée) ou la comédie musicale (*Company* de Stephen Sondheim), c'est à un voyage onirique et sensible que nous étions conviés avec *La Chambre d'échos*, un spectacle aussi raffiné qu'envoûtant. Une fois de plus, le travail formidable de son très actif directeur, Frédéric Roels, porte ses fruits et fait souffler sur Avignon un vent de création

audacieuse et de diversité, tout en confirmant son rôle de découvreur de talents.

Pour ce projet aussi poétique qu'ambitieux, la direction avait vu les choses en grand en faisant appel au jeune et talentueux metteur en scène **Eddy Garaudel**, aux deux superbes chanteuses lyriques que sont **Julie Roset** et **Adèle Charvet**, et – moins de dix jours après le triomphe retentissant de *Médée* de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées – au fabuleux ***Concert de la Loge*** dirigé par son chef **Julien Chauvin**. Loin des fureurs tragiques de la magicienne antique, c'est dans l'intimité feutrée et les mystères de la forêt que les musiciens nous ont cette fois guidés, avec la même grâce souveraine cependant ! Que ce soit dans **Vivaldi** ou **Haendel, Porpora** ou **Rameau** (auxquels sont empruntés airs, duos et ouvertures), la clarté de la texture orchestrale, la richesse des couleurs et la respiration infinie que Chauvin insuffle à ses troupes nous enveloppent. On est frappé par cette énergie coutumière, toujours renouvelée, qui fait de chaque intervention du Concert de la Loge un moment de grâce absolue. L'orchestre, sur instruments anciens, dialogue avec une transparence idéale, créant à chaque fois un écrin sonore d'une délicatesse infinie pour les voix.

Et quelles voix ! La soirée fut placée sous le signe d'une alchimie parfaite entre deux talents aussi lumineux que complémentaires. La soprano avignonnaise **Julie Roset**, de retour dans sa ville natale (le jour de son anniversaire qui plus est !…), a littéralement habité l'espace de sa présence éthérée. Révélation aux Victoires de la musique classique 2025, la jeune artiste a déployé un timbre d'une pureté cristalline, d'une agilité confondante, pour des airs de Haendel ou de Vivaldi qui semblaient écrits pour elle. Sa ligne de chant, aérienne et parfaitement maîtrisée, a su capter l'essence même de ces héroïnes baroques, entre mélancolie et extase. Face à elle, la mezzo-soprano

montpelliéraine **Adèle Charvet** a confirmé, s'il en était besoin, qu'elle est l'une des plus fascinantes interprètes de sa génération. La chaleur de son timbre, sa diction incisive et la profondeur de son engagement scénique ont offert une magnifique incarnation, tour à tour ombre complice ou écho rêveur de sa partenaire. Leurs voix, dans les duos, se mêlent et se répondent avec une évidence confondante, tissant une toile sonore d'une beauté à couper le souffle.

Mais la magie de *La Chambre d'échos* doit aussi beaucoup à l'écrin visuel imaginé par **Eddy Garaudel**. Après des réalisations saluées un peu partout, de Nancy à Bordeaux, Garaudel confirme ici un sens aigu de l'espace et de la suggestion. Sa mise en scène, épurée et profondément poétique, transforme la scène en un clair-obscur mystérieux. Avec sa complice **Margaux Moulin** aux décors et costumes, et **Georgia Tavares** aux lumières, il crée une forêt imaginaire, faite de jeux d'ombres et de lumières mouvantes, où chaque feuille semble vibrer au son de la musique. La « *Chambre d'échos* » devient alors un lieu intemporel, une chambre d'âme où les résonances musicales rebondissent sur les troncs imaginés, créant une déambulation dramaturgique aussi fluide que captivante. Le public, littéralement suspendu à cette harmonie parfaite entre le son, la lumière et le geste, a longuement acclamé les artistes à l'issue d'une représentation qui restera comme l'un des joyaux de la saison… encore riche de découvertes et de surprises en tout genre d'ici juin !…

CRITIQUE, théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 février 2026. « La Chambre d'échos » (sur des Arias de Haendel, Vivaldi, Porpora…). Julie Roset (soprano), Adèle Charvet (mezzo), Eddy Garaudel (MeS), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra, le 7 nov 2025. DENISOV : L’ÉCUME DES JOURS [1986]. Josefin Feiler, Cameron Becker, Katia Ledoux…Orchestre National de Lille, Bassem Akiki (direction) / Anna Smolar (mise en scène)

> **En 1986, Denisov met en musique *L’écume des jours*, roman mythique de Boris Vian de 1947, avec une acuité critique où le relief de l’orchestre, ses timbres incisifs et acides, cultivent [dans une économie parfois frustrante], la forme parodique et les innombrables citations**

de la partition. Le texte surréaliste qui regorge de tirades et de situations absurdes, inspire une forme lyrique hybride et provocatrice, entre la revue, le théâtre musical, dont le sens questionne l'action musicale elle-même : dans un dédale de situations déroutantes et sans logique, les chanteurs jouent à exprimer leur personnage, puis font surgir leur propre questionnement comme acteur, ciblant le non sens de leur action sur scène…

Photos : Opéra de Lille 2025 / L'Écume des jours d'Edison Denisov © Simon Gosselin

Déconstruction surréaliste : le « contre-opéra » de Denisov à l'Opéra de Lille

Il en résulte un sentiment de déconstruction continue [bien connecté aux discours politiques de notre époque], entre théâtre pur et [trop rares] développements orchestraux ; du reste la fosse est ici un faire valoir, simple accompagnement que le compositeur inféode strictement à la structure fragmentaire des scènes enchaînées, lesquelles mêlent à

l’emporte pièce, éléments réels, du rêve, d’un cauchemar continu. L’écriture peine à nourrir un flux homogène, s’ingéniant surtout à intensifier les syncopes, césures, effets de style, situations loufoques et délirantes. Pourtant le surréalisme en visant l’inconscient peut inspirer aussi, dans le rêve, un tissu sonore d’essence onirique et fantasque ; rien de tel chez Denisov, esprit percutant et mordant, qui s’interdit toute dérive hédoniste ; le compositeur épingle et déconstruit surtout la logique emblématiquement *bourgeoise* ; la forme opératique étant en France historiquement aristocratique, réservée à l’élite, on comprend aussi la charge sociale de cet ouvrage incongru qui, dans l’éclatement du cadre lyrique, déploie une vraie critique contre les dérives de la société bien conforme, contre la folie humaine [ainsi dans la seconde partie, Colin qui cherche à payer les soins de Chloé malade, accepte l’emploi bien payé où il doit faire germer les canons d’armes à poing, – les semences meurtrières ayant besoin de chaleur humaine, celles des hommes [non des femmes], car leur poitrine plate diffuse mieux la chaleur (!) … dénonciation claire, directe, de la folie guerrière menant à l’autodestruction de l’humanité.

Trop rares développements orchestraux

Le vrai plaisir sonore demeure rare ; il se déploie [enfin] après la citation de Tristan und Yseult…[entre autres citations, des impressionnistes à Bernstein, sans omettre les inserts de jazz, particulièrement nombreux dans le style de Duke Ellington…], c’est alors pour le duo Chloé / Colin, un nocturne en longues phrases rétablies qui respirent et déroulent enfin des lignes vocales complètes.

La 2ème partie de cet assemblage décousu en 14 tableaux, est orchestralement plus intéressant, débutant avec le duo amoureux Colin / Alise qui se découvrent chacun, une attraction pour l'autre, partagée.

Vocalement, Colin, rôle central [continument sur scène], est bien campé par **Cameron Becker**, ténor à la voix sonore et claire ; à ses côtés, Chloé condamnée en raison d'un nénuphar parasite, diagnostiqué dans ses poumons, rayonne sur scène grâce au timbre fruité et fluide de la soprano **Josefin Feiler**. Même relief et crédibilité pour les deux rôles graves du directeur de la fabrique d'armes et de Jésus [III] défendus par **Maurel Endong**.

Puis c'est surtout l'ample solo d'Alise, [beau tempérament de **Katia Ledoux**], suscitant à la manière d'une grande imprécation lyrique, l'incendie des livres de Chick [qui vient de la larguer]. Cet autodafé offre à l'orchestre, un jaillissement progressif qui engage tous les pupitres… avec argument majeur depuis le début, la tenue des cuivres, idéalement calibrés, magistralement swingués…
Du reste dans la succession des tableaux qui suivent,- dont l'Agnus dei pour les funérailles de Chloé, Denisov ose et réussit un développement musical mieux assumé qui s'avère plus convaincant. Jusqu'à la chanson finale » *Dans la rue Traversière* « , entonnée par la petite fille, ultime note décalée, grinçante, qui inscrit la place du rêve et de l'improbable, au centre d'une partition qui déroute.

Les plus critiques regretteront l'éparpillement d'une forme sans unité réelle, aux formules répétitives ; les plus enthousiastes seront heureux de retrouver une production nouvelle qui met fin à un silence de 40 ans [en France depuis la création de l'ouvrage à l'Opéra-Comique, le 15 mars 1986]. Ils en souligneront avec bonheur le jeu textuel et délirant, la critique acide, et justement cette absence de développement logique, ce rythme heurté, provocant, grinçant, décalé qui en fait un drame authentiquement *surréaliste*. Denisov signe une

manière de » contre opéra » dont l’écoute cependant à travers ses 3 actes, laisse un sentiment partagé.



Photo : Opéra de Lille 2025 / © Simon Gosselin / dernier tableau : les funérailles de Chloé



Photo : Opéra de Lille 2025 / © Simon Gosselin

_____

À l’affiche de l’Opéra de Lille dans le cadre de sa « constellation d’automne « , jusqu’au 15 nov 2025 [les 9, 12 et 15 nov prochains] : https://www.opera-lille.fr/spectacle/lecume-des-jours

_____

CRITIQUE, concert. PARIS,

Temple du Foyer de l’Âme, le 22 octobre 2025. Patrick AYRTON : « Astrophil & Stella » (musiques dans le style des XVIIè et XVIIIè, d’après Shakespeare, Lyly, Jonson, Sydney…)

A sa connaissance vive, affûtée de l’écriture musicale baroque du XVIIè et du plein XVIIIè, – de Purcell comme de Haendel, le chef et claveciniste Patrick Ayrton mêle son goût (et sa très grande connaissance) de la littérature anglaise élisabéthaine… Il en découle un monde sonore et dramatique, poétique et élégant, vivifié par les sujets de la poésie shakespearienne : personnages et situations d’un nouveau théâtre musical s’incarnent dans une écriture contemporaine néo baroque, séduisante et convaincante.

Sur les traces de Shakespeare, Purcell, Haendel



© Amandine Aubrée / Toi Toi prod

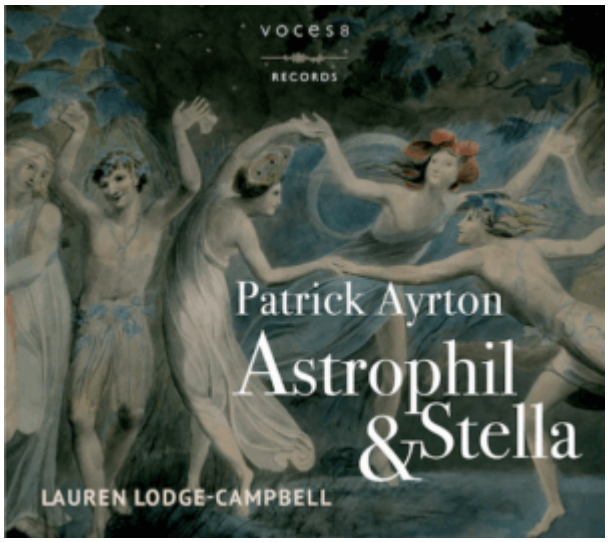
Le monde de la nuit, de la forêt comme écrin des métamorphose, l'éveil des sens, les apparitions saisissantes voire terrifiantes, et même la promesse voluptueuse née du sommeil … inspirent ces 12 morceaux, aussi courts que parfaitement ciselés, pastiches virtuoses, pour ensemble léger comprenant cordes, luth, guitare baroque, flûtes, basson et surtout le hautbois, exposé à plusieurs reprises, d'autant plus suggestif par sa couleur pastorale.

Après une ouverture aux couleurs et à l'élan purcelliens, le compositeur et chef, claveciniste attentif veillant aux

départs, à la précision des gestes, à la concordance voix et instruments, construit un programme abondant en référence au théâtre de Shakespeare, en particulier dans 3 séquences : « Fairy land » (extrait du Songe d'une nuit d'été) dont les 2 flûtes enlacées suggèrent l'emprise enchantée de fées protectrices (de leur reine, probablement Titiania…) ; puis l'évocation d'Ariel, pur esprit de l'air dont le vol polinisateur est évoqué dans une forme chambriste, au clavecin seul, de fait volubile et aérien, accompagnant, dialoguant avec la chanteuse ; surtout le final « Under the greenwood tree », somptueux air gorgé d'espérance et d'un sentiment plein d'admiration et de gratitude pour la divine nature… (air bissé après les applaudissements).

BEN JONSON, JOHN LYLY…

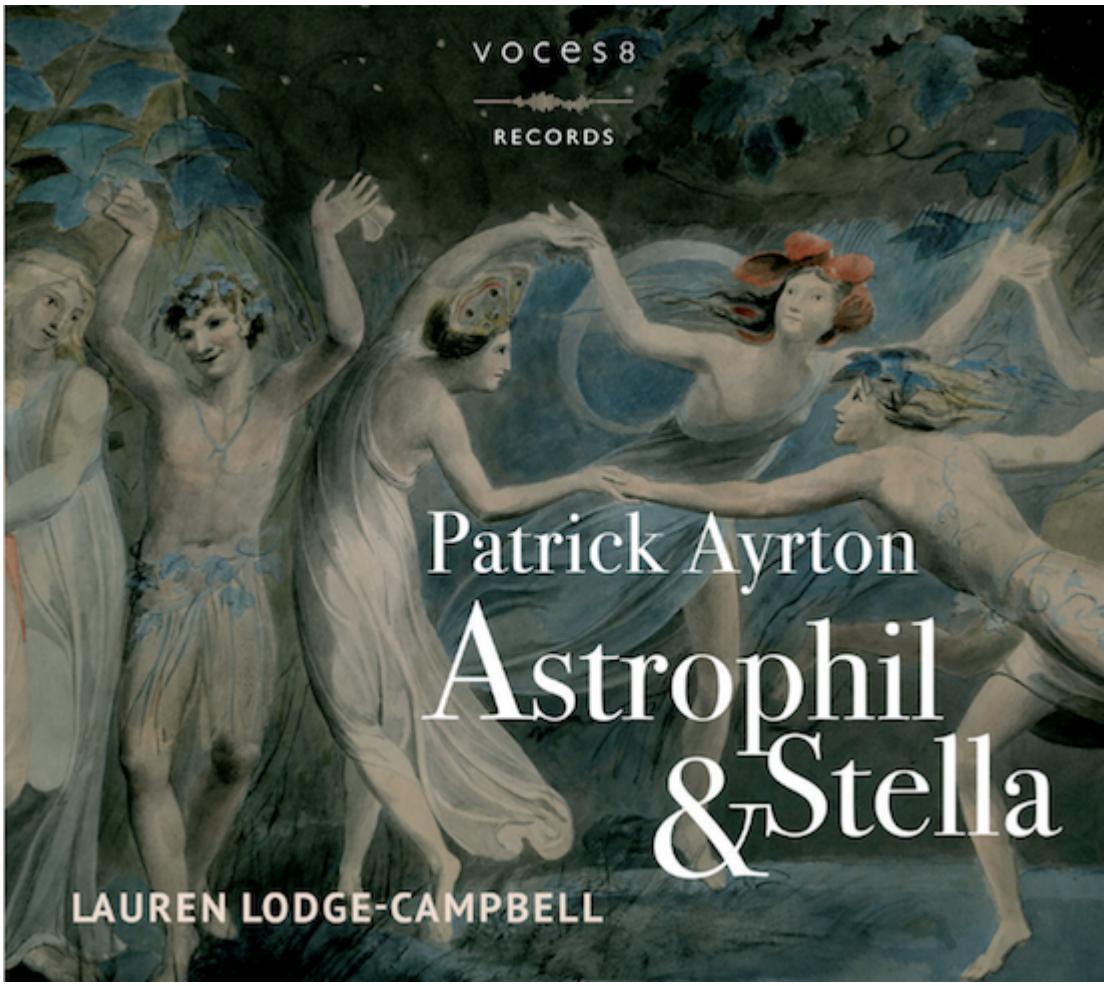
Auparavant, Patrick Ayrton se montre particulièrement inspiré par les textes des poètes moins connus (du 17ème), tels Ben Jonson ou John Lyly ; du premier, la chanson des sorcières (« Witches song ») fait émerger les figures de la nuit dans une couleur sonore dramatique, portée en particulier par le hautbois très exposé, qui double la partie de la chanteuse. Du second, Patrick Ayrton met en musique le poème célébrant la figure de Pan, dieu inconsolable et nostalgique de la belle Syrinx, transformée en roseau, ici évoquée par le piccolo… La parcours doit aussi sa belle expressivité à Sir Philip Sydney dont le poème « Come Sleep », outre qu'il intègre le thème emblématique du sommeil, – jalon important de tout opéra baroque qui se respecte, permet aux instrumentistes de briller dans la langueur, expression d'une volupté inquiète que suggère avec réalisme la partie pour flûte basse (excellent **Sébastien Marq**).



La complicité et l'écoute des musiciens scellent une performance très convaincante, qui réalise le meilleur écrin suggestif pour la soprano **Lauren Lodge-Campbell**. L'univers sonore et poétique dévoile une grande cohérence en lien avec la juste combinaison des textes : le titre renvoie directement aux sonnets de Sir Philip Sidney (1554-1586), pièces maîtresses de la poésie élisabéthaine. Astrophil (l'amoureux des étoiles / Sidney lui-même) y paraît aux côtés de Stella (l'étoile) qui est Penelope Devereux, muse du poète. Digne héritier d'un tel patrimoine, Patrick Ayrton maîtrise l'écriture baroque qu'il enrichit d'emprunts plus contemporains… toujours intégrés avec subtilité : les airs et pièces instrumentales regorgent d'une urgence dramatique indiscutable qu'un goût idéal pour les timbres, croisé avec une grande culture des danses d'époque, électrise dans le sens d'une caractérisation continue.

Les spectateurs de ce programme enthousiasmant peuvent retrouver l'intégralité des airs composés par Patrick Ayrton, disciple inspiré de Purcell et Haendel, dans le cd édité cet automne « Astrophil & Stella ». Surprenant, convaincant, enivrant.

LIRE notre **présentation annonce du concert « Astrophil & Stella » de Patrick Ayrton** : https://www.classiquenews.com/paris-temple-du-foyer-de-lame-le-22-oct-2025-patrick-ayrton-astrophil-stella-poesie-elisabethaine-heritage-purcellien-et-reecriture-baroque/



CRITIQUE, festival. PEYROLLES-en-PROVENCE, 28ème Festival Durance Luberon, le

14 août 2025. Claude TERRASSE : « Les Travaux d'Hercule ». Ensemble Musicatreize, Orchestre BruMe, Roland Hayrabedian (mise en scène), Hoviv Hayrabedian (direction musicale)

Toujours dans le cadre du 28ème Festival Durance Luberon (voir notre article du concert du 10 août au Château voisin de Mirabeau), la Cour d'honneur du Château de Peyrolles-en-Provence a offert un nouvel écrin magique à la résurrection de l'opérette *Les Travaux d'Hercule* (1901) de Claude Terrasse. Grâces aux forces conjuguées de l'ensemble (vocal) marseillais *Musicatreize* (fondé et dirigé depuis 1987 par Roland Hayrabedian – qui signe ici également la mise en scène) et de l'Orchestre BruMe (fondé par son fils Hoviv Hayrabedian, qu'il dirige ce soir bien évidemment !), les deux compères ont transformé ce monument du XVIIIe siècle (joyau bientôt restauré…) en véritable laboratoire de fantaisie musicale !

Maître incontesté de l'opérette entre 1900 et 1914, Claude Terrasse (1867-1923) puise ici dans l'héritage subversif d'Offenbach. Créée en 1901 aux Bouffes-Parisiens, cette

opérette drolatique malmène allègrement le mythe d'Hercule grâce au livret acéré de **Gaston-Arman de Caillavet** et **Robert de Flers**. La satire des puissants, des héros médiatiques et de l'absurdité politique y fuse avec une actualité déconcertante – une comédie humaine que le XXIe siècle reconnaît immédiatement. *Exit* donc ici le demi-dieu musclé ! Terrasse nous présente un Hercule fainéant (**Patrice Balter,** veule et vantard à souhait) qui refuse catégoriquement les travaux imposés par Eurysthée. Tandis qu'il se prélasse, son épouse Omphale (**Céline Boucard**) s'ennuie sur son célèbre rouet… et succombe aux avances du séduisant Augias (**Xavier de Lignerolles**). Le génie de l'œuvre ? Les fameux « travaux » attribués à Hercule sont en réalité l'œuvre discrète d'Augias ! Un renversement hilarant servi par des quiproquos et rebondissements dignes d'un vaudeville.

Roland Hayrabedian en signe une adaptation malicieuse et résolument contemporaine, avec un Hercule affublé d'une peau de lion *cheap*, et de diverses massues façon accessoires de cabaret, une Omphale et son rouet transformé en machine à illusions, tandis qu'Orphée (défendu par le beau ténor léger de **Juan José Medina**) ne sépare jamais de sa lyre de pacotille. **Xavier de Lignerolles** possède en évident charisme en rival d'Hercule, le fameux Augias, hilarant en séducteur machiavélique. De son côté, **Alice Fagar** offre à Erichtona son mezzo flamboyant, incarnation d'une amazone au verbe acéré, quand **Thibault Givaja** campe un irrésistible palémon.. Le reste de la distribution – **Laurent Bourdeaux** en Amphyteus/Lycius, **Elise Göckel** en Chysis/Naïs, **Eric Chopin** en Hannon, et enfin **Claire Gouton** en Tyrienne – est au diapason.

L'adaptation pour quatre musiciens par **Jean-Christophe Marti** a révélé l'inventivité de la partition. Sous la baguette dynamique d'**Hoviv Hayrabedian**, l'**Orchestre BruMe** a fait des petts miracles : **Adrien Avezard** (piano) a brillé par ses rythmes syncopés et ses traits *jazzy*, **Adrien Philipp** (à la clarinette) a offert des couleurs espiègles et des *soli*

virtuoses, **Shaya Feldman** (à la contrebasse) a distillé profondeur gouailleuse et pulsation sensuelle, et enfin **Lucas Messler** (placé devant un aréopage de percussions) a permis effets comiques et envolées spectaculaires. Bref, un équilibre parfait entre esprit 1900 et modernité !

Le public (à commencer par votre Serviteur !) réuni sous le beau ciel de Provence (venteux en début de soirée…) a été largement conquis par l'énergie survoltée du spectacle – et son irrévérence joyeuse. Preuve que la satire de Terrasse, portée par cette troupe de qualité, n'a pas pris une ride… La mise en scène de Roland Hayrabedian et la direction musicale d'Hoviv Hayrabedian ont tissé un dialogue malicieux entre mythe et modernité, faisant de ce château en attente de renaissance le symbole d'un patrimoine vivant et impertinent !



CRITIQUE, festival. PEYROLLES-en-PROVENCE, 28ème Festival

Durance Luberon, le 14 août 2025. Claude TERRASSE : « Les Travaux d'Hercule ». Ensemble Musicatreize, Orchestre BruMe, Roland Hayrabedian (mise en scène), Hoviv Hayrabedian (direction musicale). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le Festival Durance Luberon se poursuit jusqu'au 16 août 2025 – Programme complet sur festivaldurance luberon.fr

---

CRITIQUE, concert. Festival Musique et Mémoire, Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre Saint-Paul, le 20 juillet 2025. Super Telemann, création. Les Timbres, Harmonia Lenis

Concert pédago, chambrisme théatralisé,



conférence musicale.. L'époque est aux formes hybrides qui ont le mérite de réinventer l'expérience même du concert. On retrouve ainsi un format expérimental, presque interactif (nombreuses adresses des instrumentistes au public pour relancer ou titiller son attention), un dispositif qui a toujours été moteur au Festival Musique et Mémoire. Le programme est très attendu d'autant qu'il est présenté en création. Ce soir le sujet est la réhabilitation de Telemann, proclamé en son temps génie absolu et donc à ce titre, vénéré, estimé … plus que son contemporain Jean-Sébastian Bach (!). L'histoire se répète et l'on retrouvera le même phénomène à l'extrémité du siècle avec Mozart et Salieri.

Malgré l'engagement artistique des 5 instrumentistes sur la scène, force est de constater que l'écriture du Hambourgeois ne dépasse guère l'inspiration supérieure de Jean Sébastien ; et même dans la joute en aveugle qui fait se succéder Corelli

puis Telemann, le premier sort plus inspiré, solaire à mille lieues de l'extrême sophistication du second.

« Super-Telemann » génie authentique ou habile faiseur ?

Au jeu des confrontations, le verdict pour nous est sans appel et aussi talentueux que soit Telemann, son écriture d'une indiscutable subtilité, n'atteint pas l'inspiration de ses compétiteurs [y compris Couperin].

Voilà pour le fond. Pour la forme, l'équilibre entre concert artistiquement indiscutable et démarche pédagogique est pleinemen réussi ; l'intérêt de l'approche est d'apprécier le geste chambriste, impérial des 3 solistes composant **les Timbres** (Yoko Kawakubo, violon / Myriam Rignol, viole de gambe / Julien Wolfs, clavecin) dont la grande cohésion sonore, le sens de l'articulation et l'écoute superlative confirment et légitimise en quelque sorte, leur (long) compagnonnage historique avec le Festival vosgien.

Complices subtils des deux instrumentistes japonais d'**Harmonia Lenis** (Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec / Akemi Murakami, clavecin), les Français redoublent de finesse expressive, d'agilité précise et lumineuse ; l'écriture très séduisante et aimable de Telemann ne peut trouver aujourd'hui meilleurs interprètes.

Pour s'en persuader davantage, l'ensemble publie au moment de ce concert en création, leur nouveau disque justement dédié à… Telemann (prochaine critique sur classiquenews).

Les artistes ont pris soin d'éditer à l'appui de la musique un livret richement illustré, comprenant en détail entre autres, les partitions analysées non sans brio, dont la séquence où les musiciens décortiquent l'écriture même de Telemann, par strate successive… distinguant chaque ligne subtilement assemblée, un défi pour une écoute plus active que d'habitude, ainsi les 4 éléments fondamentaux : la basse [viole], les harmonies [orgue], la crème [le violon], le coulis ou glaçage [la flûte]. Tout l'art de « super Telemann » est dévoilé depuis la cuisine intérieure (celle du Trio n°2 du recueil de 6 (1718). Chaque partie est ajoutée après avoir été détachée, pour la meilleure compréhension de l'auditeur, dans une séquence qui, détissant et retissant les entrelacs, se révèle être la plus convaincante de la soirée.

Pour autant on reste sur notre faim, non pas tant à cause de l'implication et la haute tenue des instrumentistes que confrontés à l'écriture d'un Telemann qui nous paraît immensément doué, mais sans idiome intime, sans signature spécifique ; car sa musique purement instrumentale nous semble inférieure à sa musique vocale, indiscutable dans ses opéras et surtout ses cantates, ciselées, sur expressives mêmes, et intensément dramatiques qui amorcent l'esthétique « *empfindsamkeit* » (courant esthétique dont le plus grand ambassadeur, lui aussi génial pour le coup, demeure le fils de Jean-Sébastien, Carl Philip Emmanuel Bach)… Ainsi, s'agissant de Telemann, il aurait été judicieux pour mesurer son apport, d'évoquer pour être complet, l'excellence de son (réel) génie lyrique d'autant plus que ce volet milite assurément mieux pour sa juste estimation (cela sera chose possible, puisque le dernier concert de cette édition 2025, dim 3 août 21h, l'ensemble a nocte temporis joue la cantate « Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17 »). Pour autant, le concert des Timbres / Harmonia Lenis, a atteint son but car désormais, notre appréciation de Telemann, en connaissance de cause, est assurément plus fine, grâce au geste explicatif des interprètes.

CRITIQUE, concert. Festival Musique et Mémoire, Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre Saint-Paul, le 20 juillet 2025. Super Telemann, création. Les Timbres, Harmonia Lenis

Les 5 prochains concerts : dernier week end
Du 31 juillet au 3 août 2025
/ Festival Musique et Mémoire 2025

Mercredi 30 juillet, 21 h
Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise (attention : en raison des conditions météorologiques, le concert est programmé finalement à l'église St Etienne de Fougerolles).
Bach Project
Vincent Peirani, accordéon
François Salque, violoncelle

Jeudi 31 juillet, 17 h
Melisey, Choeur roman
Conte musical

Les conquêtes de l’homme armé ou la dame qui ne fût pas séduite

Ecco la primavera

Armance Merle, flûtes médiévales
Juliette Guichard, vièle médiévale
Manon Papasergio, harpe et vièle médiévale

Vendredi 1er août, 21 h
Saint-Barthélemy, église
Pièces de clavecin en concert
Jean-Philippe Rameau
Bruno Procopio, clavecin
Patrick Bismuth, violon
Eleonora Bišćević, traverso
Teodoro Baù, viole de gambe

Samedi 2 août, 21 h
Marast, église prieurale
Les Variations Goldberg
Johann Sebastian Bach
Matthieu Boutineau, clavecin

Dimanche 3 août, 21 h
Lure, église Saint-Martin
Trauerkantaten
Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106
Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl, BWV 198
Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17
a nocte temporis,
Reinoud Van Mechelen, ténor et direction

_____

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités pour la **32è édition du Festival Musique & Mémoire (Vosges du sud)** – 16 concerts événements **du 18 juillet au 3 août 2025** – #32 **:**

https://musetmemoire.com/2025/02/12/musique-et-memoire-2025-32/


Musique Mémoire
32e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
du 18 juillet au 3 août 2025
musetmemoire.com

CRITIQUE, festival. Musique et mémoire, Hericourt, le 19 juillet 2025. Insaladas ibéricas [Flecha El Viejo, Fernandez, Chacon…], création. Les Traversées Baroques. Etienne Meyer et Judith Pacquier, co direction

Dans l’église d’Héricourt, plus ancien temple luthérien du territoire et qui témoigne encore de l’installation de la princesse de Wurtemberg localement, y invitant son compositeur favori, l’excellent Johann Froberger, le Festival Musique et Mémoire poursuit son compagnonnage fructueux avec Les

Traversées Baroques. Le programme est réalisé en création, commande du festival au collectif qui réalise cet été, sa 2eme année de résidence [sur les 3].

Sous la codirection du ténor Étienne Meyer et de la cornetiste Judith Pacquier, les 8 musiciens requis (4 chanteurs, 5 instrumentistes) ressuscitent la verve dramatique, picaresque, des « *insaladas* » *ibériques*, ces « salades » musicales, savamment rythmées, qui se jouent de la variété poétique des textes, à la fois profanes et religieux, et dans un naturel expressif savoureux, grâce à l'engagement comme à l'indiscutable cohésion des interprètes.

Métissages espagnols
à Héricourt

Les compositeurs abordés témoignent de la libre circulation des styles et des sujets, du mélange des langues [latin, espagnol, catalan,…] de part et d'autre de l'Atlantique. S'y distinguent nettement l'imagination délirante de **Mateo Flecha El Viejo**, le plus ancien de tous et probable inventeur du genre [né en 1481], cf ce soir, « La Bomba » ; **Gaspar Fernandez** [né ca 1565] qui fait ainsi le lien entre les deux siècles XVIe et XVIIe, cf « Venimo con gran contento… » ; enfin, **F. Chacon**, organiste de la cathédrale de Cordoba, dont « Il Molino » [/ Moulin, mon ami…] est assurément la pièce maîtresse du programme par sa vitalité imaginative, son jeu permanent, passant d'un registre à l'autre, et dans le geste interprétatif, mêlant avec une grande maîtrise la combinaison des voix placées entre les instrumentistes : une alliance superlative de timbres jaillit combinant non sans saveur et grande séduction sacqueboutes, basson, chalemie et cornet… Distinguons en particulier, le chant fruité et intense de la chalemie, précurseur du hautbois, d'autant plus percutant et

droit dans l'acoustique parfaite du temple d'Héricourt.

On ne saurait à ce titre souligner l'expressivité singulière de cette banda instrumentale ainsi restituée [qui s'appuie sur une solide recherche historiquement informée] ; la palette sonore qui s'en dégage atteint à la même vitalité à la fois rustique et princière, surtout à ce caractère hautement raffiné et expressif que l'on retrouve dans la peinture du Siglo de Oro, bientôt profondément marqué par le Caravagisme et sa passion des modèles populaires (Ribeia, Murillo, jusqu'au plus grand Velazquez …) ; une complexité affleurante sous la liberté affichée du geste répond exactement à la versatilité littéraire des textes. Y fusionnent le vernaculaire et le savant, le populaire et le sacré, une gouaille délirante avec un raffinement exquis, dans un équilibre riche en rebonds dramatiques, en images et séquences contrastées dont la sincérité primitive touche : c'est l'esprit de la crèche, qui rassemble les croyants sincères et dont les chanteurs et instrumentistes expriment la sensibilité active.

Se distinguent ainsi spécifiquement la verve endiablée et très dramatique de « ***La Bomba*** » de **Mateo Flecha le Vieux** où se déploient la panique d'une équipée en plein naufrage, puis ses prières à l'adresse de Marie et de Jésus (« qui vient de naître ») ; l'expression libre de la ferveur colore d'un bout à l'autre cet épisode d'un énergie riche en images picaresques. C'est surtout « ***El Molino*** » de **F. Chacon** qui remporte tous les suffrages de la vivacité délirante ; la partition inédite évoque clairement le sourd bruissement du moulin en activité grâce à l'engagement des 5 chanteurs qui caractérisent comme à l'opéra, chacune de leur partie. Ce théâtre contrasté et fervent illustre aussi une métaphore spirituelle, l'humanité implorante est semblable à la farine ainsi broyée, cuite dans le four de la charité et de l'amour parfait. Une métamorphose spirituelle qui révèle finalement la poétique sacrée des textes où perce aussi le réalisme de

chansons populaires (comme celle entonnée par la soprano en complicité alors avec le cornet à bouquin). L’incarnation est captivante et le choix des pièces, particulièrement bien équilibré. Avec ce programme vif et pétillant, le Festival Musique & Mémoire, à l’image de son visuel 2025, aux couleurs acides et électriques, sait renouer avec son esprit défricheur et audacieux, de surcroît dans ce programme des plus vivants qui est présenté en création.



Les Traversées Baroques au Temple d’Héricourt (Vosges du Sud, le 19 juillet 2025) © classiquenews

---

Le **FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE 2025**, « scène baroque dans les Vosges du Sud » se poursuit jusqu'au 3 août 2025 (16 concerts événements). LIRE aussi notre présentation de l'édition 2025 ici : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-32e-festival-musique-et-memoire-2025-18-juil-3-aout-2025-bruno-procopio-le-poeme-harmonique-les-traversees-baroques-les-timbres-francois-gallon-a-nocte-temporis-reinoud-van/

(VOSGES du SUD) 32ème FESTIVAL MUSIQUE ET MÉMOIRE 2025 : 18 juil – 3 août 2025 – Bruno Procopio, Le Poème Harmonique, Les Traversées Baroques, Les Timbres, François Gallon, a nocte temporis (Reinoud Van Mechelen), François Salque…



Depuis 1994, le festival Musique et Mémoire enchante les Vosges du Sud avec ses harmonies baroques. Né sur le plateau des 1000 Étangs, cet événement musical s'est imposé comme une référence nationale de la scène baroque. Au fil des éditions, le festival a étendu son rayonnement, investissant des lieux patrimoniaux emblématiques tels que la Chapelle Saint-Martin de Faucogney-et-la-Mer, l'Ecomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles Saint- Valbert ou la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains. Cette alliance entre musique et

patrimoine offre une perspective unique sur l'identité culturelle de la Haute-Saône. La programmation, riche et variée, attire un public fidèle et croissant. Des ensembles renommés et des artistes émergents se produisent dans des cadres naturels et architecturaux exceptionnels, créant une symbiose parfaite entre art et environnement. Reconnu par les médias et plébiscité par les mélomanes, le festival Musique et Mémoire continue d'enrichir le paysage culturel.

Prochains concerts & programmes événements, incontournables

Dimanche 27 juillet, 11h
Faucogney, chapelle Saint-Martin
Suites a violoncello solo senza basso
Johann Sebastian Bach
Suites pour violoncelle 2 (BWV 1008) et 3 (BWV 1009)
François Gallon

Dimanche 27 juillet, 17h
Servance, église Notre-Dame de l'Assomption
Danza !
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

Mercredi 30 juillet, 21h
Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise

Bach Project
Vincent Peirani, accordéon
François Salque, violoncelle

Jeudi 31 juillet, 17h
Melisey, Choeur roman
Conte musical
Les conquêtes de l’homme armé ou la dame qui ne fût pas séduite
Ecco la primavera
Armance Merle, flûtes médiévales
Juliette Guichard, vièle médiévale
Manon Papasergio, harpe et vièle médiévale

Vendredi 1er août, 21h
Saint-Barthélemy, église
Pièces de clavecin en concert
Jean-Philippe Rameau
Bruno Procopio, clavecin / Patrick Bismuth, violon
Eleonora Bišćević, traverso
Teodoro Baù, viole de gambe

Samedi 2 août, 21h
Marast, église prieurale
Les Variations Goldberg
Johann Sebastian Bach
Matthieu Boutineau

Dimanche 3 août, 21h
Lure, église Saint-Martin

Trauerkantaten
Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, BWV 106
Laß, Fürstin, laß noch einen Strahl, BWV 198
Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Du aber, Daniel, gehe hin TVWV 4-17
a nocte temporis,
Reinoud Van Mechelen, ténor et direction

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des programmes, les artistes invités … directement sur le site du Festival Musique & Mémoire 2025 : https://musetmemoire.com/2025/02/12/musique-et-memoire-2025-32/


Musique Mémoire
32e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
du 18 juillet au 3 août 2025
musetmemoire.com

CRITIQUE, opéra. NANTES, le 25 juin 2025. Messe pour une planète fragile : Guillaume Hazebrouck, Antjie Krog, création mondiale. chœurs amateurs : Le Petit Chœur Nantais, Choeur des collèges, chœur de femmes, chœur d'Angers Nantes Opéra, Ensemble Frasques, Rémi Durupt / Guillaume Gatteau

Après un premier projet du même type [Les Sauvages, 2021], réalisé par la même équipe artistique, Angers Nantes Opéra [ANO] qui a particulièrement bien relevé les défis des pratiques amateurs, propose une performance inventive, forte, à plusieurs titres exemplaires en associant

professionnels et amateurs.

Toutes les photos © Marie Pétry

De quoi casser définitivement cette image élitiste et réservée du genre opéra et des théâtres lyriques : depuis qu'il en est le directeur, Alain Surans dont cette saison 2025-2026 est la dernière, a su renouveler l'activité et les actions d'une maison d'opéra. Centré sur la voix et les pratiques amateurs, aux côtés des productions opératiques proprement dites, les salles [de Nantes et Angers] sont devenues des lieux d'expérimentation ouverts où le citoyen peut participer et faire entendre sa voix. Les ateliers plébiscitées, « ça va mieux en chantant », le démontrent comme ce soir cette Messe oratorio réalisée en création mondiale. On peut penser que le spectacle présenté ce soir est une extension comme le prolongement des dits ateliers dont il partage le même principe : la pratique amateurs encadrée par les chanteurs professionnels du chœur d'ANO.

Ressources et performances des chœurs amateurs

C’est même une remarquable production qui réussit ses principaux enjeux, pédagogique et intergénérationel, artistique et engagé. Impliquer ainsi 40 collégiens et aussi Le Petit chœur Nantais [constitué d’une vingtaine d’enfants de tous les quartiers de Nantes, âgés entre 8 et 16 ans], dans une production que porte un texte poétique aussi dénonciateur, violent, incisif… est le plus sûr moyen de sensibiliser les plus jeunes à l’expérience artistique ; même implication totale pour le 3ème chœur, le choeur des femmes du quartier de La Bottière à Nantes ; c’est un projet inclusif et participatif d’autant plus juste ici que le texte mis en musique constitue une alerte impérieuse pour sauver la planète,… et l’humanité puisque l’un et l’autre sont indissolublement liés. Outre l’engagement total des jeunes artistes et des musiciens professionnels, l’impact du spectacle découle du texte, raffiné, sensuel, cru signée de l’autrice africaner **Antjie Krog** [née en 1952].
Publié en 2020, le manifeste porte toutes les souffrances d’une planète et d’une humanité en souffrance, c’est une célébration de la fragilité de la planète comme la dénonciation de la barbarie que l’homme continue de perpétrer contre lui-même …
On se souviendra du tableau, digne d’un opéra, où le chœur frontal exprime avec force l’esprit de vengeance du Dies Irae, cependant que la femme noire, pythie hallucinée [**Nayel Hoxo**] abîmée dans la douleur, évoque des scènes d’horreur et de misère inimaginables … Comme l’air de la mezzo [**Florencia Machado**, artiste du chœur d’ANO] et sa bouleversante chanson qui sanctifie avec raison toute l’élégance de la themanda trianda, l’herbe rouille, emblématique des paysages d’Afrique et d’Australie.

Confrontés à des images aussi puissantes et tout à la fois

poétiquement stimulantes, les jeunes interprètes auront été plus que tout autres sensibilisés à la destruction globale que l'homme opère sur la Nature et sur toutes les espèces sauvages, comme sur lui-même.

Sur scène où dans la salle, les enfants et pré adolescents participent activement à l'injonction à agir ; ils parlent, murmurent, crient, gémissent, chantent portés par le chœur d'Angers Nantes Opéra, pilier vocal de la création, exposé, acteur central des principales séquences [Dies Irae, Lacrimosa,…]
Cette Messe revêt la puissance d'un oratorio proposant des tableaux d'une exceptionnelle violence en associant solistes, chœurs multiples et fosse constamment percutante, souvent grave, bien rythmée grâce à la direction de **Rémi Durupt** dont le geste fédérateur, assure l'équilibre entre les masses chorales, entre les récits parlés et la partie instrumentale en fosse [les instrumentistes de l'ensemble Frasques] ;

Quelle planète allons-nous transmette aux générations futures ? La Messe souligne l'urgence à agir et concrètement dans la réalisation du spectacle, souligne l'extrême fragilité du vivant, l'impuissance des plus engagés. La mer de plastic, l'eau polluée, l'air vicié… Le texte rétablit ce lien viscéral entre la planète et l'humanité ; si la première s'effondre, l'autre suivra. Percutant dans le fond, risqué et innovant dans sa forme, le spectacle souligne avec éloquence, les bénéfices féconds que produit la rencontre entre amateurs et professionnels



CRITIQUE, opéra. NANTES, le 25 juin 2025. Messe pour une planète fragile : Guillaume Hazebrouck, Antjie Krog, création mondiale. chœurs amateurs : Le Petit Chœur Nantais, Choeur des collèges, chœur de femmes, chœur d'Angers Nantes Opéra, Ensemble Frasques, Rémi Durupt / Guillaume Gatteau.



CRITIQUE, théâtre musical. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 25 juin 2025. STRAVINSKY : L'Histoire du Soldat. N. Holz, V. Galard, X. Guelfi… Karelle Prugnaud / Alizé Léhon

L'Histoire du Soldat, chef-d'œuvre né en 1918 des génies Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz, renaît au Théâtre du Châtelet dans une production dirigée par Karelle Prugnaud. Loin d'une simple reprise, cette version fusionne théâtre, musique, danse et arts du cirque pour un résultat électrisant ! Inspirée du mythe de _Faust_, _L'histoire du soldat_ qui troque son violon contre un livre magique – et son âme contre la richesse – prend une dimension hypnotique sous le chapiteau imaginaire de Prugnaud

La grande nouveauté de cette production ? L'intégration époustouflante des circassiens de la **compagnie Pré-O-Coupé**, transformant le conte en une féerie acrobatique et poétique. Ici, le Diable surgit dans un numéro de corde lâche, symbolisant la précarité des choix humains. Les pièces d'or promises au Soldat deviennent des balles fluorescentes, tandis que La princesse (rôle dansé) est littéralement « sauvée » par un duo de main-à-main, mêlant grâce et tension physique. Ces ajouts ne sont pas décoratifs ;

ils incarnent visuellement les thèmes de la tentation, de la chute et de l'illusion, propres au récit.

Le spectacle offre aussi des séquences muettes, où le Soldat (acteur) et le Diable (mime hallucinant) dialoguent par gestes, amplifiant la tension psychologique. La musique de Stravinsky, déjà riche en tangos et ragtimes, s'épanouit dans des clowneries mélancoliques et des mouvements corporels inspirés du cabaret berlinois. Ces ajouts servent le propos : ils matérialisent le « temps perdu » du Soldat, central dans la fable.

La musique, interprétée par un septuor *live* (dirigé par **Alizé Léhon**), est un personnage à part entière. Le violon du Soldat pleure, rage et ensorcelle, porté par une soliste virtuose, tandis que Batterie, cymbales et tambour ponctuent les apparitions du Malin avec une énergie tribale. Dans sa partition, Stravinsky fusionne les genres – les cuivres glissent du *klezmer* au *paso doble* avec une fluidité étourdissante. Et la mise en scène souligne cette hybridité : un cornettiste surgit en haut d'une échelle ; le bassiste devient arbre ou spectre…

La metteure en scène **Karelle Prugnaud** opte pour un dispositif épuré mais malicieux, conçu par **Pierre-André Weitz**, et composé d'un castelet forain qui évoque les origines « tréteaux » de l'œuvre, avec rideaux rouges et projecteurs à manivelle. Des valises-armoires, un livre géant en toile de fond, des ombres chinoises… l'économie de moyens se mue en poésie. Tantôt feu de camp, tantôt spot de cabaret, les lumières sculptent l'espace et isolent les âmes en conflit .

Le Diable de **Nikolaus Holz**, en mime-acrobate, est un caméléon glaçant, tandis que le Narrateur de **Vladislav Galard**, voix grave et regard perçant, guide le récit comme un shaman. La distribution est complétée par le Soldat de **Xavier Guelfi**, la Princesse d'**Alexandra Poupin**, et leurs « doubles » joués par **Quentin Signori, Samanta Fois** et **Chiara Bagni.**

Cette *Histoire du Soldat* transcende le spectacle classique : elle est un laboratoire vivant où s'expérimentent, avec génie, les possibles du théâtre musical. Les ajouts de pantomime et de cirque ne l'alourdissent pas ; ils l'aèrent, lui donnant une légèreté tragique et une modernité éclatante. Courez-y avant que le Diable n'emporte la dernière place !…

CRITIQUE, théâtre musical. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 25 juin 2025. STRAVINSKY : L'Histoire du Soldat. Jusqu'au 29 juin 2025. Crédit photo © Thomas Amouroux

---

CRITIQUE, Théâtre musical. VERSAILLES, Théâtre Montansier, le 24 novembre 2024. « Les Oiseaux Fantastiques ». Trio Arcadis, Grégoire Pont (dessinateur)

Niché à deux pas du Château de Versailles,

le Théâtre Montansier – inauguré en 1777 en présence de Louis XVI et Marie-Antoinette – demeure un joyau architectural du XVIIIe siècle. Classé monument historique, ce théâtre à l'italienne, avec son auditorium bleu et or, porte l'âme de sa fondatrice visionnaire, Marguerite Brunet, dite « La Montansier », l'une des premières femmes entrepreneures de l'histoire des arts. Sous la direction actuelle de Geneviève Dichamp et Frédéric Franck, il allie tradition et innovation, proposant une saison 2024/2025 riche en découvertes : des pièces classiques (*Le Dindon*, *Andromaque*) aux spectacles musicaux audacieux comme ces *« Oiseaux fantastiques »*, en passant par des créations contemporaines et de la danse.

Ce dimanche 24 novembre 2024, le **Trio Arcadis** (piano, violon, violoncelle) et le dessinateur **Grégoire Pont** ont transformé la scène du Théâtre Montansier en un laboratoire de poésie sensorielle. Leur spectacle, *Les Oiseaux fantastiques*, a conquis un public (composé en grande partie d'enfants) suspendu entre rêve et réalité, grâce à une symbiose rare entre musique illustrée en direct et narration visuelle.

L'ouverture du spectacle s'est tissée dans la douceur mélancolique de **Mel Bonis** (*Soir* et *Matin*). Les arpèges du piano, soutenus par les cordes enveloppantes, ont évoqué le crépuscule puis l'aube naissante, tandis que les traits de Grégoire Pont dessinaient des oiseaux nocturnes s'évaporant en volutes colorées à l'écran.

Avec ***Ma Mère l'Oye*** de **Maurice Ravel**, la magie a également pleinement opéré. Chaque conte musical a pris vie sous les pinceaux numériques de Grégoire Pont : les *Entretiens de la Belle et la Bête* ont vu leurs dialogues transcrits en

arabesques entrelacées, tandis que *Le Jardin féerique* a explosé en floraisons lumineuses synchronisées avec les crescendos du trio. Le dessin, projeté en temps réel, est devenu partition visuelle. Le ***Trio avec piano*** (toujours de Ravel) fut l'apothéose de la soirée. Les motifs tourbillonnants du premier mouvement ont inspiré à Pont des nuées d'oiseaux géométriques, voltigeant au rythme des staccatos. Le finale, fiévreux et lyrique, s'est achevé dans un déferlement de couleurs où chaque instrument semblait tracer sa propre trajectoire dans le ciel numérique.

Le **Trio Arcadis** a fait preuve d'une complicité virtuose, naviguant entre la délicatesse onirique de Ravel et la densité romantique de Bonis. Le violoncelle, tantôt grondant tantôt aérien, a incarné l'âme des oiseaux mythiques évoqués par le titre. Mais la révélation fut **Grégoire Pont** : son dessin live, alliant esquisse minimaliste et explosions chromatiques, a transcendé l'illustration pour devenir chorégraphie. Un moment d'anthologie : dans *Le Petit Poucet*, les cailloux blancs tracés à l'écran s'envolaient en oiseaux à chaque note de piano, fusionnant conte et abstraction.

Pour les amoureux des saisons artistiques audacieuses, le **Théâtre Montansier** réserve encore bien des trésors jusqu'en juin 2025 : courrez-y avant que les oiseaux ne s'envolent!

Théâtre Montansier • 13 rue des Réservoirs, Versailles • Réservations : 01 39 20 16 00 • www.theatremontansier.com – Tarifs : de 10€ (strapontins) à 39€

Crédit photo (c) Droits réservés